MITTEILUNGEN - MEDEDELINGEN - COMMUNICATIONS

ABB ASSOCIATION BELGO-BAVAROISE A.S.B.L.
BBV BELGISCH-BEIERSE VERENIGING V.Z.W.
BBG BELGISCH-BAYERISCHE GESELLSCHAFT V.O.G.

bpost
PB - PP | P912249
BELGIE(N)-Belgique

Bureau de dépôt: Bruxelles Wéry/Afgiftekantoor: Brussel Wery - Éd. Resp./V. Uitg.: Elisabeth Wenig, Av. Jeanne 3, 1050 Bruxelles

www.b-b-g.info

3e trimestre 2026

Discours prononcé lors de la cérémonie des « 40 ANS DE L'ABB » le 19 septembre 2026 dans la Salle gothique de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, par le Prof. Dr Dirk Rochtus (KU Leuven/Campus d'Anvers)

(Résumé du discours par Folkert Herlyn, porte-parole du comité directeur de l'ABB)

« Entourés de tant de beauté » – La Bavière et la Belgique, une affinité de choix

À l'occasion de la cérémonie des « 40 ans de l'Association Belgo-Bavaroise » le 19 septembre 2026, dans la Salle gothique de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, le professeur Dirk Rochtus (KU Leuven/Campus d'Anvers) a retracé les liens entre les deux régions.



Selon Rochtus, les Belges considèrent en quelque sorte l'Allemagne à travers un « prisme bavarois ». Derrière les clichés du dirndl, de la bière et des grosses voitures se cache cependant le véritable « miracle de la Bavière » : un pays qui perpétue ses traditions tout en étant résolument tourné vers l'avenir - « ordinateur portable et culotte de cuir », tradition et ouverture à la technologie. Les Bavarois s'affirment fièrement attachés à leur terre d'origine et tout autant à l'Allemagne en tant que nation culturelle.

C'est de là que Rochtus a tiré sa thèse centrale : seul celui qui se respecte lui-même peut aimer les autres et leurs cultures. Le cosmopolite qui vante les cultures étrangères mais ridiculise ses propres origines est un faux amoureux.



La fierté de sa propre culture ne se limite pas à la patrie, mais engendre un engagement envers une communauté qui dépasse l'individu.

Cette confiance en soi relie les Bavarois aux Flamands, aux Wallons et aux Bruxellois. Les liens s'étendent loin : de l'admiration des intellectuels flamands pour l'Allemagne et de la « politique flamande » controversée pendant la Première Guerre mondiale, en passant par la Bavaroise la plus célèbre de Belgique, la reine Élisabeth de Wittelsbach, qui a donné son nom au Concours Reine Élisabeth, jusqu'à l'art et aux musées de renommée mondiale, de la Pinacothèque de Munich au KMSKA à Anvers.

Le village d'artistes de Murnau, au bord du lac Staffelsee, trouve son équivalent dans le village flamand de Sint-Martens-Latem. À cela s'ajoutent la culture du vin et de la bière, le tourisme et le régionalisme de partis autonomes, qui n'exclut justement pas l'attachement à l'État dans son ensemble.

Rochtus a également évoqué les dangers – la désindustrialisation et l'immigration incontrôlée vers les systèmes sociaux – et a plaidé en faveur d'une résilience fondée sur la culture, la puissance économique et l'ouverture technologique. Il a conclu en évoquant l'espoir d'un avenir pour la Bavière :

« Schau ma moi,
dann seng ma scho. »
(Qui vivra verra !)

Bien entendu, le discours complet en allemand et sa traduction française ainsi que leurs résumés sont disponibles sur le site web de l'ABB.




Association
Belgo-Bavaroise
Belgisch-Bayerische
Gesellschaft
Belgisch-Beierse
Vereniging
Depuis/seit/sinds 1986
Européen - Europäisch - Europees
Moderne - Modern
Ouverte sur le monde - Weltoffen -
Openstaand voor de wereld








Belgisch-Bayerische Gesellschaft
Association Belgo-Bavaroise
Belgisch-Beierse Vereniging
1986 - 2026
Publication commémorative
Jubileumeditie
Festschrift



















Le palais du Coudenberg



Même pour les connaisseurs invétérés de l'histoire de Bruxelles, ce musée souterrain passionnant offre des détails instructifs. Ainsi, jeudi matin, Thierry Naveaux, compétent et sûr de lui, guida 25 participants de l'ABB, à travers les vestiges archéologiques aux allures de labyrinthe.

Situé sur la colline du Montes frigidus = Coudenberg, qui domine la ville de 40 mètres, le palais constituait autrefois sans aucun doute l'une des plus belles et des plus grandes résidences princières d'Europe.

Les débuts de sa construction remontent au XIIe siècle. Lorsque le duché de Brabant revient au duc de Bourgogne, Philippe le Bon, la ville de Bruxelles s'efforce vivement d'accorder à la résidence un rôle central dans sa politique et d'attirer entre ses murs les princes fortunés de l'époque.

En effet, le château devint très rapidement un lieu privilégié de diplomatie et de festivités.





À cette fin, la ville fait transformer, entre 1452 et 1460, l'ancienne salle de réception, « Aula Magna », en une salle d'apparat somptueuse et spacieuse. C'est là que se déroulaient les grands événements de la vie de cour : mariages des princes, réceptions officielles, bals.

Le successeur des ducs, l'empereur Charles Quint, le souverain le plus puissant de son époque, se consacra personnellement à l'agrandissement du palais durant la première moitié du XVIe siècle. Sous son règne fut construite une imposante chapelle de style gothique.

La promenade à travers la rue Isabelle, aujourd'hui voûtée et qui était autrefois à ciel ouvert, est impressionnante et constitue une balade d'un genre particulier. Au début du XVIIe siècle, la rue fut baptisée du nom de l'infante d'Espagne, veuve de



l'archiduc Albert, car c'est sous son règne que la rue fut élargie et prolongée en direction de l'église collégiale Sainte-Gudule.



Dans la nuit du 3 au 4 février 1731, un incendie dévastateur ravagea le palais princier du Coudenberg. Les moyens de lutte contre l'incendie se révélèrent insuffisants. Il fut impossible d'éteindre le feu ou d'empêcher sa propagation. Officiellement, la cause fut attribuée à la « négligence des domestiques de cuisine », mais en réalité, l'incendie s'était déclaré dans les appartements de la gouverneure générale des Pays-Bas, Marie-Élisabeth d'Autriche, et s'était très vite propagé de manière incontrôlable. Les ruines du palais sont restées longtemps enfouies sous terre. Aujourd'hui, ces vestiges constituent un site archéologique enchanteur, avec un réseau de salles et de passages souterrains.

Joachim Hopp





Les 40 ans de l'ABB - 40 Jahre BBG - 40 jaar BBV

Réception d'anniversaire au cœur de l'Europe

Les organisateurs et les membres de l'Association Belgo-Bavaroise n'auraient guère pu rêver d'une meilleure date pour célébrer leur 40e anniversaire. Lorsque les invités et les membres de l'ABB sont arrivés devant l'hôtel de ville historique de Bruxelles, le 19 septembre vers 14 h 45, ils ont été plongés, sur la Grand-Place, au cœur d'un spectacle haut en couleur et captivant.



La capitale belge était entièrement placée sous le signe de « Folklorissimo », la grande fête des traditions belges. Entre des personnages géants (le géant Max Emanuel était lui aussi de la partie), des fanfares, des costumes traditionnels colorés et des gens joyeux, les invités ont eu droit, dès les portes de l'hôtel de ville, à un accueil unique, empreint d'ambiance et de joie de vivre.

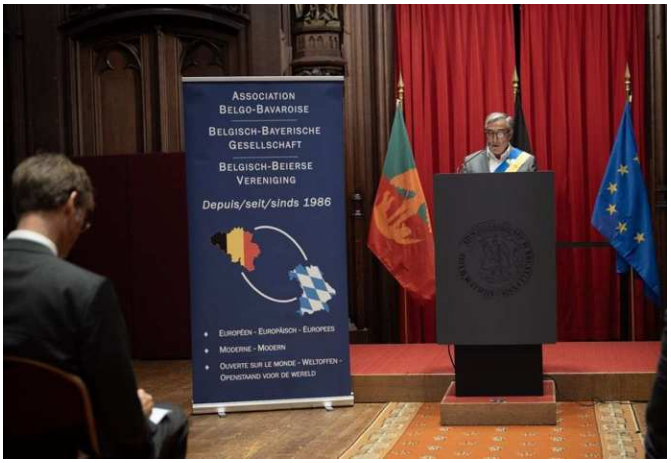
Cérémonie solennelle dans la Salle gothique

Juste à l'heure du début officiel de la célébration du jubilé, les nombreux invités ont pris place dans la somptueuse Salle gothique de l'Hôtel de Ville, où les ducs de Brabant prêtaient autrefois serment. Entourée des célèbres tapisseries de Bruxelles et de son plafond en bois sculpté, la salle offrait un cadre incomparable pour la fête marquant les 40 ans de l'Association Belgo-Bavaroise.

Au cœur des festivités figuraient des discours de bienvenue et des allocutions inspirantes, qui ont mis en lumière et célébré les nombreux aspects de l'histoire belgo-bavaroise, fascinante et aux multiples facettes.

Le président de l'ABB, Albert-Henri Prince de Merode, Rodolphe Comte de Looz-Corswarem, vice-président du groupe régional de Belgique, ainsi que Folkert Herlyn, porte-parole du comité directeur de l'association, ont chaleureusement accueilli les nombreux invités présents, parmi lesquels Eckart Blaurock, représentant permanent de l'ambassadeur de l'ambassade d'Allemagne à Bruxelles, et Khalid Zian, conseiller municipal de Bruxelles.

Dans son discours de félicitations, Eckart Blaurock a évoqué les liens historiques et culturels étroits entre la Bavière et la Belgique, mais aussi,





l'ensemble de l'Allemagne. Khalid Zian et M. Blaurock ont souligné l'importance d'associations telles que l'Association Belgo-Bavaroise pour entretenir ces relations au niveau humain, au-delà de la grande politique européenne.

Discours prononcé lors de la cérémonie

Le discours solennel a été prononcé par le professeur Dirk Rochtus de la KU Leuven/Campus d'Anvers, qui a notamment abordé dans son intervention les points communs entre les Belges et les Bavarois, ainsi que l'image que se font les Belges, en particulier les Flamands, de l'État libre de Bavière. « Lorsque les Belges se font une idée de l'Allemagne, cette nation leur apparaît presque comme une Bavière agrandie. Ils regardent l'Allemagne à travers un prisme bavarois », a-t-il déclaré.

Lui aussi, dans sa jeunesse, s'était laissé convaincre par un ami allemand que l'Allemagne était un « pays de tribus ». Et les Bavarois seraient l'une de ces tribus, une tribu très particulière qui aurait marqué l'image que les Belges, et en particulier les Flamands, se font de l'Allemagne. La Bavière n'est donc pas du tout inconnue en Belgique, mais surtout très présente en Flandre.

« Les Belges y voient – oui, cela fait un peu cliché – des dirndls et des culottes de cuir, de la bière et des saucisses, de grosses voitures », a-t-il poursuivi.

Mais la Bavière est bien sûr bien plus que ce que ces clichés laissent entendre. « C'est aussi l'ordinateur portable et la culotte de cuir, c'est la tradition et l'ouverture à la technologie. » C'est là le miracle de la Bavière, une région qui chérit les valeurs ancestrales tout en étant tournée vers l'avenir. « Les Bavarois aiment leur région, mais aussi l'ensemble plus vaste qu'est l'Allemagne. Ils revendiquent fièrement leur région tout en s'engageant pour l'Allemagne en tant que nation culturelle globale. » L'amour des Bavarois pour leur région prouve que seul celui qui se respecte lui-même peut aimer les autres, qu'il s'agisse de personnes ou de cultures. « On ne peut aimer d'autres peuples que si l'on aime sa propre nation », a-t-il souligné.

Et les Belges partagent également avec les Bavarois cet amour pour leur région et leur culture. « Nous savons bien sûr que l'amour pour sa propre culture et sa propre nation ne s'enflamme pas vraiment dans tous les milieux, mais passons cela sous silence.





En général, les Bavarois, les Wallons, les Bruxellois et les Flamands – je parle ici en tant que Flamand – sont très conscients de leur propre identité et sont fiers de leur langue, y compris dans ses variantes régionales, ainsi que de leur culture et de leur pays. Et ils les cultivent, dans la mesure du possible, à travers des spécialités régionales.

Il a cité comme étant sans doute la Bavaroise la plus connue en Belgique, la princesse bavaroise Élisabeth de Wittelsbach, dite « Reine Élisabeth », qui était mariée au roi belge Albert Ier. À l'occasion d'une visite chez le roi Philippe, le ministre-président de Bavière, Markus Söder, l'aurait présentée comme la nièce de la légendaire Sissi. Il a également déclaré que son engagement social et son dévouement en faveur des arts et de la culture en Belgique restaient inoubliables. « C'est à cette dame exceptionnelle originaire de Bavière que nous devons le concours musical de renommée mondiale, le Concours Reine Élisabeth. »

Éloges et hommage à son engagement bénévole

Le prince Albert-Henri, prince de Merode, qui préside l'association depuis 2011, a remercié tous les membres et les sympathisants de l'Association Belgo-Bavaroise, et a rendu hommage à leur dévouement et à leur engagement personnel. En tant que président, c'est donc lui qui a le moins à faire, a-t-il ajouté en souriant.
Il a ensuite évoqué les relations de longue date entre les deux pays et les valeurs communes, qui ne cessent de se développer et qu'il convient de préserver avec dynamisme.

Et il ne fait aucun doute qu'elles resteront vivantes, grâce à cette équipe dévouée, à sa cohésion, à la qualité des événements, à la diversité des thèmes, des randonnées, des dîners communs et bien d'autres choses encore, ce qui a incité Folkert Herlyn, en tant que porte-parole du comité directeur, non seulement à évoquer les étapes marquantes de la création de l'Association Belgo-Bavaroise, mais aussi à rendre un hommage particulier à deux membres et à leur adresser ses remerciements tout spéciaux.

Fernand Samsoen et Elisabeth Wenig ont ainsi été mis à l'honneur et ont reçu une distinction particulière pour leur engagement sans faille au sein de l'ABB.





Fernand Samsoen a mené sans relâche des recherches historiques pour l'association, rédigé des ouvrages et organisé des événements. « Avec la construction du géant et ses voyages à travers la Bavière et la Belgique, toi et tous ceux qui t'ont aidé avez transmis l'Histoire et les récits », a expliqué Folkert Herlyn. « Ton géant est devenu l'ambassadeur de l'Histoire de ces deux pays et des récits qui les relient. »

Ensuite, Elisabeth Wenig, secrétaire générale depuis la fondation de l'association en 1986, a été particulièrement mise à l'honneur. « Chère Elisabeth, il y a des personnes qui organisent une association, et il y en a d'autres qui la soudent. Toi, tu fais les deux », a déclaré le porte-parole du comité directeur de l'ABB. Son engagement infatigable au service de l'Association Belgo-Bavaroise va bien au-delà de la simple organisation. Elle a su transformer des rendez-vous en rencontres et faire d'une association une véritable communauté.
« Un grand merci pour cela, Elisabeth ! », a-t-il poursuivi sous les applaudissements.

Et l'engagement de ces deux personnes a été récompensé par des cadeaux personnels. Folkert Herlyn a également adressé des remerciements particuliers pour son engagement, à Claudia Hopp, coordinatrice du groupe régional de Bavière.

Une journée qui restera dans les mémoires

Après la partie officielle, l'anniversaire s'est poursuivi dans une ambiance conviviale. On n'a certes pas proposé de spécialités bavaroises telles que le « Leberkäse » ou l'« Obatzter », mais il y avait en revanche des petits bretzels et de délicieux en-cas belges, ainsi que des boissons pour trinquer aux 40 ans de succès de l'Association Belgo-Bavaroise.

Et, verres pleins, on a trinqué à plusieurs reprises, porté un toast au jubilé belgo-bavarois, aux réalisations accomplies, aux amitiés existantes et aux nombreuses années passées ensemble, avec peut-être un couronnement royal à l'occasion du 50e anniversaire dans dix ans.

La réception d'anniversaire de l'Association Belgo-Bavaroise a ainsi été une soirée festive réussie à tous égards, qui incarnait le lien profond unissant les deux cultures. Il ne fait aucun doute que cet anniversaire plein d'ambiance, de rires et de convivialité très joyeuse à l'Hôtel de Ville de Bruxelles restera encore longtemps dans la mémoire de tous.

Heide Newson


Association
Belgo-Bavaroise
Belgisch-Bayerische
Gesellschaft
Belgisch-Beierse
Vereniging
Depuis/seit/sinds 1986



































40 Ans
Jahre
Jaar
ABB - BBG - BBV
1986 - 2026

























Gand, la belle !



Quelle merveilleuse excursion d'une journée de Bruxelles à Gand en train (ponctuel !) par un temps de rêve ! Deux guides urbains extrêmement compétents, Thierry et Peter-Alexander, nous ont fait découvrir les beautés de la ville au confluent (en celtique « ganda ») de la Lys et de l'Escaut. Les deux fleuves sont symboliquement représentés sur une façade comme un couple qui s'unit à Gand : l'Escaut et la Lys, en tant que dieu et déesse des fleuves.



Gand, qui était au Moyen Âge la deuxième plus grande ville au nord des Alpes après Paris, était devenue une ville riche grâce à l'industrie textile, et la diversité des façades des maisons témoigne de cette époque florissante.

On y reconnaît des éléments issus de nombreuses époques de l'histoire de l'art. À elle seule, la façade de l'hôtel de ville présente de somptueux ornements de style gothique tardif et de fines colonnes de la Renaissance inspirées des modèles grecs. Sur les maisons bourgeoises, on reconnaît des éléments baroques, néoclassiques ou Art nouveau, et on admire l'une des plus anciennes façades en bois conservées, datant du XVIe siècle.

Nous flânons sur le Vrijdagmarkt et sommes impressionnés par la maison des syndicats « Ons Huis ». Le Prinsenhof abrite le lieu de naissance de l'empereur Charles Quint (1500 – 1558), dont la présence se fait sentir aussi bien à Gand qu'à Bruxelles. Après tant de culture, nous avons un petit creux et nous nous installons donc à une terrasse offrant une vue magnifique sur le centre-ville et sur le fleuve avec ses bateaux touristiques. De petites gourmandises et des boissons nous attendent déjà et nous profitons de cette pause déjeuner ensoleillée avant de monter nous aussi à bord d'un bateau pour découvrir la ville au fil de l'eau.

Jan, à la fois guide touristique et batelier polyglotte, nous montre d'intéressantes maisons de corporations, comme celle des tailleurs de pierre ou la petite maison des douanes, qui est aujourd'hui un minuscule bistrot pouvant accueillir seulement dix personnes.

Nous admirons l'imposant château des Comtes (Gravensteen) et la porte d'écluse en pierre, nous traversons des tunnels et passons devant des graffitis ;





il s'agit souvent d'oiseaux monumentaux dessinés en noir et blanc, comme par exemple le grèbe huppé jouant du piano qui orne la façade de la salle de concert.

Nous sommes gardés par le dragon de Gand, perché sur le beffroi de 95 mètres de haut, une tour dotée d'un imposant carillon, et nous trouverons certainement un soutien spirituel dans l'une des nombreuses églises de Gand.

À l'église Saint-Jacques, outre la tour sacramentelle et les tableaux du peintre Michiel Cocxie, nous admirons également une exposition d'art moderne sur le thème « L'humanité : où allons-nous ? ». L'église Saint-Nicolas impressionne par son espace et sa hauteur, ainsi que par son autel baroque représentant les miracles de Saint-Nicolas de Myre.



Mais le meilleur, comme toujours, vient à la fin : le Retable de Gand dans la cathédrale Saint-Bavon, un chef-d'œuvre des Primitifs flamands réalisé par les frères van Eyck, datant de 1432. Le volet « quotidien » du retable présente des personnages comme dans une maison à plusieurs étages. En haut, Marie « habite » et reçoit l'ange annonciateur. Mais lorsque l'on ouvre le volet « dominical » – ce qui, autrefois, n'avait lieu que lors des grandes fêtes –, une immense vivacité et une somptuosité de couleurs se déploient dans les différentes scènes. Au centre se trouvent la source de la vie et l'adoration de l'Agneau, de la poitrine duquel le sang sacré coule dans un calice et autour duquel se rassemblent différents groupes de personnages, tous représentés de manière individuelle et colorée.

Les deux volets latéraux représentant Adam et Ève, tous deux nus sur un fond sombre, sont particulièrement impressionnants. Ève, dans une joyeuse attente, tient dans sa main le fruit de l'arbre défendu. Adam établit un lien avec le spectateur en semblant sortir du tableau d'un pied.
Sur ordre de l'empereur Charles Quint, ses parties intimes ont dû être recouvertes d'une feuille de figuier. Au-dessus, on distingue clairement son nombril, une caractéristique physique étonnante pour le premier homme.

Maureen Lukan-Knabl

Balade en tramway historique

Ce jeudi 17 septembre 2026 a été une journée bien remplie ! Un programme bien chargé qui, pour moi, a une fois de plus commencé trop tôt. Le diner que j'avais moi-même choisi était bien trop copieux, et la balade instructive dans le quartier Léopold, en partie sous le vent et la pluie, ne m'a pas laissé beaucoup d'enthousiasme pour le point suivant du programme : l'apéro dans le tramway historique, à 18 h 30 pile !



La pause que j'espérais tant a été gâchée par les embouteillages de fin de journée. À 18 h 30, selon notre Élisabeth, c'était le DÉPART ! Allais-je le rater ?

La place de parking devant l'entrée du musée du tramway était garantie et Michaela était déjà sur place, en pleine action. Elle transportait des sacs, des cabas, des caisses et des cartons de la voiture vers l'entrée. De nombreuses mains secourables l'attendaient là-bas et j'ai même eu le droit de porter quelque chose.

Le tramway historique jaune de 1963, composé de deux voitures reliées par une articulation, était prêt. Un conducteur en uniforme d'époque était également présent. En 1963, la STIB devait mettre en place des mesures d'économie, mais le nombre de passagers avait augmenté. On a donc construit un tram « moderne » : la motrice 4032, fabriquée à partir de voitures de 1930 recyclées, et on a relié deux voitures à l'aide d'une articulation sur mesure. Ainsi, un seul contrôleur était nécessaire. Plus tard, c'est le conducteur qui s'est chargé de la perception des titres de transport.

Dès 1979, la durée de vie de ce tramway jaune touchait à sa fin : trop inconfortable et trop bruyant. Nous avons alors pu l'utiliser comme tramway de musée et notre petit groupe de 27 personnes s'était déjà confortablement réparti dans les voitures. La plupart d'entre nous se trouvaient toutefois tout à l'avant. Le bar, sous la houlette de Michaela et Élisabeth, avait été placé dans la voiture arrière.

Le ravitaillement en nourriture et en boissons, pour le moins branlant, était ainsi assuré. Il y avait des saucisses, du fromage et toutes sortes de chips en abondance. Beaucoup d'eau, de bières et de champagne, que Kareel distribuait généreusement de l'avant vers l'arrière et vice-versa. Les verres restaient toujours pleins, malgré une forte évaporation.

Avec une aisance impressionnante, il se faufilait avec des bouteilles pleines, à moitié vides et vides à travers le couloir branlant des deux wagons (sans parler de l'articulation) en direction du bar, véritable source d'approvisionnement. Son habileté m'a tellement impressionnée que j'ai à













peine pu suivre notre itinéraire. À cela s'ajoutait la conversation intéressante avec Helga, que je n'avais en réalité jamais pu avoir pour moi toute seule, malgré nos nombreuses fêtes communes.

Nous étions déjà à Montgomery ! Ce rond-point (un véritable défi pour tout automobiliste) est toutefois parfaitement contourné. À Merode, on tourne à gauche en descendant vers la place Saint-Pierre. Nous avons donc quitté WSP en direction d'Etterbeek pour emprunter la chaussée de Wavre d'Auderghem à Ixelles.

La suite du trajet nous a fait traverser un bout de Bruxelles jusqu'à Boitsfort. Le temps a filé à toute allure. J'ai vu des bâtiments qui ne m'avaient pas sauté aux yeux en 52 ans. Il y a encore beaucoup de verdure le long du boulevard du Souverain. Peu avant 20 heures, nous étions arrivés à destination et prêts à passer à table au restaurant Carpe Diem. L'appétit nous faisait alors un peu défaut à cause de cet apéritif copieux. L'ambiance restait toutefois bonne et tout le monde se réjouissait de la suite de la soirée, à passer ensemble dans une ambiance chaleureuse. *Ilse Leckert*

MES CHERS AMIS... !!!



Frank Schwalba-Hoth sait toujours très bien captiver son public, même après tant d'années. Heide Newson avait organisé pour l'ABB une visite guidée du Parlement Européen à Bruxelles en sa compagnie.

L'ancien député européen des Verts (1984-1987 – il a donc été témoin de la création de l'ABB, même si c'était certainement de loin) a accueilli notre groupe sur la place située derrière l'ancien bâtiment de la gare du Luxembourg, qui n'existe plus aujourd'hui que sous forme de monument, sur la place du Luxembourg.



Au bout de deux ans seulement de travail parlementaire, il a été victime du mécanisme de rotation en vigueur à l'époque au sein du parti des Verts – et a dû ensuite se réinventer s'il ne voulait pas quitter Bruxelles. Comme l'auteur de ces lignes le sait par expérience, il y est plutôt bien parvenu au fil des années.



Quoi qu'il en soit, il s'est rapidement avéré qu'une visite guidée du bâtiment du Parlement n'était pas possible pour notre groupe – pour des raisons de sécurité, comme nous l'a indiqué FSH. Le groupe s'est donc mis en route pour une promenade – non pas à l'intérieur, mais autour de l'institution parlementaire.

Après les mots de bienvenue et des explications détaillées sur les noms des différents bâtiments et lieux environnants (un certain M. Fram, de Lübeck, a d'ailleurs joué un rôle dans ce cadre), le groupe s'est réfugié dans l'un des deux passages menant au « Caprice des Dieux », également connu sous le nom de bâtiment Paul-Henri Spaak, qui abrite l'hémicycle et qui fera prochainement l'objet d'une rénovation



complète. Toutefois, ce projet est à l'étude depuis 2023 déjà et, d'après l'expérience, les travaux ne commenceront sans doute pas demain ni après-demain. Nous verrons bien.

En face de l'entrée du guichet d'accréditation se trouvent deux morceaux du mur de Berlin,



en guise de rappel à l'Europe du type de frontières qui ont existé pendant des décennies au cœur même de la vie politique du continent – et qui ne devraient plus jamais exister.

Au cours de notre promenade à travers les lieux sacrés de la politique européenne, FSH a clairement montré qu'il n'avait pas perdu la main, à savoir sa connaissance des institutions européennes à Bruxelles. Des noms illustres nous ont été présentés, accompagnés de leur biographie et expliqués en détail, qu'il s'agisse de Simone Veil, élue le 17 juillet 1979 première femme à la présidence du Parlement Européen et qui, au cours de sa carrière politique, a occupé divers postes ministériels en France.

Ou encore Paul-Henri Spaak, né en 1899 dans une famille de politiciens belges et considéré comme l'un des pères fondateurs d'une Europe unie. À partir de 1935, il occupa divers postes ministériels avant d'être nommé Premier ministre dès 1938.

Après la guerre, il fut élu premier président de l'Assemblée générale des Nations Unies en 1946, avant de devenir secrétaire général de l'OTAN en 1957.

Nous avons également été informés du transfert des députés et de leurs assistants de Bruxelles à Strasbourg et vice-versa, qui a lieu normalement toutes les quatre semaines et coûte des millions d'euros, ainsi que de tous les documents nécessaires. De sa période d'activité, l'auteur se souvient encore très bien des couloirs encombrés de cartons et de caisses lorsqu'il devait participer à une réunion de travail avec l'ancienne présidente de l'ABB, Ursula Schleicher, dans son bureau de députée.

Finalement, le groupe a tout de même pu entrer dans l'un des bâtiments, après que certains de ses membres n'ont plus pu dissimuler un besoin pressant. Nous avons ainsi pu, au moins, examiner de plus près les toilettes. *-jb-*

Sonner, souffler, battre, frotter… L'essentiel, c'est que ce soit de la musique !!

Une petite visite au Musée des instruments de musique de Bruxelles (MIM)

Saviez-vous qu'il existe une incroyable diversité d'instruments capables de produire de la musique ? Le MIM de Bruxelles n'en présente pas moins de 9 000 spécimens en tout genre, créés et utilisés au fil des époques de l'histoire de la musique européenne et internationale : quelle richesse !



Dans le cadre des visites organisées à l'occasion du 40e anniversaire de l'ABB, notre groupe a découvert ce petit bijou parmi les musées de la ville et s'est donc donné rendez-vous samedi matin au « Mont des Arts », dans le bâtiment « Old England », qui était à l'origine un grand magasin (le « Grand Bazar », transformé plus tard en GB) et qui a été réaménagé à la fin du XIXe siècle dans un style Art nouveau très décoratif.

Les nombreux visiteurs ont été répartis en deux groupes, afin que chacun puisse observer de très près les pièces exposées grâce à une visite guidée thématique animée par une jeune guide de l'établissement.

Tout d'abord, la visite de la section des instruments historiques. Et là, nous avons pu admirer quelque chose dont même les connaisseurs de musique n'avaient jamais entendu parler ni vu auparavant : un « instrument à cordes » qui aurait été inventé à la fin du XVIe à Nuremberg -
Léonard de Vinci en aurait été l'inspirateur.

Cet exemplaire provient d'Espagne (il date de 1625) ; il ressemble à un clavecin et possède également un clavier. Les rouleaux de parchemin situés à l'intérieur sont actionnés au bon tempo à l'aide d'une manivelle par un autre musicien. La plupart du temps, les cordes sont frottées à l'aide de roues, de rubans ou de cylindres enduits de colophane, ce qui les fait vibrer.



Les cordes sont disposées du grave à l'aigu au-dessus d'une caisse de résonance et le frottement produit des sons semblables à ceux d'un piano. On peut établir des similitudes avec l'orgue de Barbarie ou le « hurdy-gurdy » anglais.

On passe ensuite au groupe des instruments de type clavecin et piano. De précieux exemplaires, richement décorés et réalisés dans différentes essences de bois, attestent clairement que ces instruments étaient joués dans les demeures de la noblesse ou de bourgeois très fortunés. Différents modèles d'épinettes (dont les cordes pincées s'étendent longitudinalement, en s'éloignant du joueur) et de virginales (dont les cordes sont disposées transversalement par rapport au joueur) témoignaient de la volonté des acteurs culturels de l'époque d'allier des peintures d'une grande valeur artistique, réalisées sur les surfaces en bois apparentes des instruments, à un jeu musical délicat.

De précieux exemplaires issus de la dynastie néerlandaise de luthiers Rickers en témoignent de manière impressionnante.

Au fil des siècles, de nombreuses variantes et adaptations ont été inventées pour la grande famille des instruments à cordes afin d'obtenir différentes qualités sonores, mais elles n'ont souvent pas connu de succès durable par la suite. La « viola da gamba » à sept cordes, qui se jouait en l'appuyant sur la cuisse, constitue un exemple d'instrument semblable au violon ; elle a révélé aux XVIIe et XVIIIe siècles de grands virtuoses tels que Marin Marais, employé à la cour de France. Le violon, quant à lui, était plutôt considéré comme un instrument de second ordre, destiné au divertissement populaire bon marché.

Une curiosité du XVIIIe siècle était le « baryton », un instrument à cordes frottées et pincées qui comportait même des cordes à l'arrière du chevalet et produisait ainsi des notes résonnantes.

Quelques pas plus loin, dans le rayon des instruments à vent, nous sommes tombés sur le créateur d'instruments belge Adolphe Sax, dont la création la plus célèbre est le saxophone, bien qu'il ait également mis au point d'autres instruments à vent. Bien que le corps du saxophone soit en métal, on utilise un bec muni d'une anche rapportée, ce qui le fait classer non pas parmi les cuivres (car ceux-ci produisent le son à l'aide des lèvres et d'une embouchure en cuivre), mais parmi les instruments à vent en bois, à l'instar du hautbois ou du basson.

Une autre curiosité du XVIIIe et du début du XIXe siècle est le développement de ce qu'on appelle la « harpe de verre » (Mozart a d'ailleurs composé pour cet instrument !) ou harmonica de verre, qui produisait des sons semblables à ceux des sphères célestes, grâce à différents bols en verre que l'on faisait vibrer avec les doigts. Comme la fabrication du verre à cette époque faisait souvent appel au plomb et que les musiciens devaient sans cesse effleurer les bords des coupelles avec les doigts mouillés pour produire des vibrations, certains musiciens professionnels sont morts d'un empoisonnement au plomb ou, à tout le moins, sont tombés gravement malades.

Parmi les instruments qui ne sont plus joués aujourd'hui que de manière sporadique, on trouve les « cornes courbes » ou encore le « serpent », un instrument à vent en cuivre en forme de serpent muni de trous permettant de varier le son, qui était utilisé comme basse lors de concerts à l'église ou en plein air et dont l'importance s'est estompée au cours du XIXe siècle.

Le MIM présente une grande variété d'instruments semblables à la cornemuse qui, issus de la musique folklorique et paysanne internationale, étaient fabriqués avec des « sacs » en peau de mouton, de chèvre ou de chien. Ce sont surtout leurs variantes raffinées, qui se prêtaient également à la musique de chambre, qui méritent d'être vues et, en raison de leurs mélodies délicates et mélodieuses, d'être écoutées.



Pour conclure notre brève visite, nous nous sommes arrêtés devant la section consacrée aux tambours, qui proviennent du monde entier et dont certains exemplaires datent des siècles passés et sont fabriqués à partir de matériaux très variés. Parmi ceux-ci figuraient le gong, que nous connaissons bien, mais qui est répandu sous de multiples formes en Asie, ainsi qu'un ensemble de « gamelan » pouvant compter jusqu'à 20 musiciens, originaire d'Indonésie et comptant parmi les spectacles musicaux les plus souvent présentés aux touristes.

Après tant d'explications musicales, nous avions la tête qui tournait, si bien que la pause de midi qui a suivi est arrivée à point nommé pour conclure cette visite.

Peter-Alexander Sondermann

Dîner de clôture au restaurant de l'Ogenblik

À seulement 300 mètres de l'hôtel de ville, sur la Grand-Place, nous nous sommes retrouvés dans la galerie des Princes avec 32 invités au restaurant de l'Ogenblik pour « revenir » sur cette journée festive. Soulagés, nous nous sommes laissé emporter par « l'ambiance d'un bistrot parisien ». Le dîner organisé par Michaela Nagl-Vogel a dépassé nos attentes, pourtant déjà élevées.

Nous avons occupé toutes les places disponibles dans la salle privée, et cette promiscuité s'est avérée être un atout : il en a résulté une ambiance chaleureuse et détendue dont nous avions grand besoin après trois journées intenses consacrées l'ABB. Nous avons fait le point et approfondi les rencontres des jours précédents.
Cela se voyait aux nombreux visages tournés les uns vers les autres. J'ai eu le plaisir d'être assis entre l'orateur d'honneur, le professeur Dirk Rochtus, et Albert Strub.





C'est notre membre le plus âgé et en même temps le plus dynamique de l'ABB, qui venait de fêter son 95e anniversaire. Notre président, le prince Albert-Henri de Merode, et son épouse Marie-Christine s'étaient installés à différentes tables afin d'échanger avec le plus grand nombre possible de convives.

C'est ainsi que se sont engagées des conversations animées, au cours desquelles les journées écoulées ont été abordées sous des angles très variés. De manière inattendue, Peter-Alexander Sondermann s'est levé pour prononcer un discours très personnel, dont le thème de l'amitié constituait le fil conducteur.

J'en ai été reconnaissant, car cela montrait que les graines semées par notre association avaient germé : ce ne sont guère des intérêts politiques ou économiques qui nous unissent, mais des personnes désireuses d'échanger des paroles et des idées. La culture et l'histoire en constituent le meilleur fondement.

Après cette journée riche en événements, la soirée s'est terminée comme prévu avant 23 heures, et tout le monde est rentré chez soi, revigoré et satisfait.

Folkert Herlyn

Un peu décalé, ancré dans l'histoire – et le géant Max-Emanuel est présent en tant qu'invité d'honneur

Le Meyboom de Bruxelles 2026

En tant que journaliste de longue date à Bruxelles, on a souvent l'impression de connaître déjà toutes les traditions bruxelloises. Loin s'en faut : la capitale belge parvient toujours à me surprendre complètement. C'est ce qui s'est passé le 9 août dernier. Grâce à la secrétaire générale de l'Association Belgo-Bavaroise, Élisabeth Wenig, j'ai découvert, en tant que membre de l'ABB, un spectacle dont – je l'avoue honnêtement – je n'avais jamais entendu parler jusqu'alors : la tradition du Meyboom. Et que dire, j'ai été absolument enchantée dès le premier instant.

Lors du défilé de cette année, organisé à l'occasion de l'installation du Meyboom, le géant de l'Association Belgo-Bavaroise, Maximilien Emanuel de Bavière, devait participer au défilé en tant qu'invité d'honneur, comme l'annonçait Élisabeth : « Venez nombreux assister à ce spectacle folklorique, rendez-vous à 15 h 15 devant la Maison des Brasseurs sur la Grand-Place. » « Bonne idée », me suis-je dit, d'autant plus que de nombreux membres de l'ABB s'étaient déjà inscrits.

Folklore, musique, histoire, le géant Maximilien Emanuel en invité d'honneur… et un océan de traditions

À peine avions-nous atteint la Grand-Place à l'heure prévue que nous nous sommes retrouvés plongés dans une ambiance exubérante. D'immenses figures en bois, les « Géants », des fanfares en uniformes historiques et un cortège rempli de personnes joyeuses, parmi lesquelles Fernand Samsoen – qui portait une pancarte affichant l'inscription « ABB » – ainsi que Thierry Naveaux, ont ensuite escorté le véritable cœur de cette journée : un arbre transporté depuis la plus belle place de Bruxelles



jusqu'à la rue des Sables, où il doit impérativement être planté avant 17 heures. Mais ceux qui, face au géant bavarois Maximilien Emanuel, qui se détachait de manière imposante parmi les différentes figures, pensaient que le Meyboom avait quelque chose à voir avec les costumes traditionnels bavarois, avec les culottes





en cuir, la musique de cuivres bavaroise, les tentes à bière ou encore l'installation classique de l'arbre de mai le 1er mai en Bavière et en Allemagne, se trompent complètement. La tradition bruxelloise n'a absolument rien à voir avec l'arbre de mai bavarois.

La rivalité légendaire

Comme chacun sait, les traditions sont particulièrement amusantes – et quand une pointe de drame vient s'y ajouter, c'est encore mieux. Et la tradition du Meyboom est en effet empreinte d'un grand drame. Elle remonte à l'année 1213 et à une victoire de Bruxelles sur la ville voisine de Louvain. À l'époque, les Bruxellois remportèrent une querelle contre cette ville voisine. En signe de gratitude et pour célébrer cette victoire, les Bruxellois s'engagèrent à ériger désormais chaque année, avant la fête de leur saint patron, Saint Laurent, un Meyboom.

La règle d'or : le Meyboom doit être planté et ancré dans son trou le 9 août, exactement avant 17 heures.
Si les jeunes hommes costauds n'y parviennent pas, ce privilège revient aux citoyens de Louvain. Tôt le matin, les « porteurs d'arbre » se mirent donc en route pour choisir puis abattre un magnifique hêtre dans le Bois de la Cambre. L'organisation de l'installation du Meyboom est depuis longtemps entre les mains d'associations riches en traditions, telles que les Compagnons de Saint-Laurent à Bruxelles. Depuis 2008, le Meyboom est même reconnu par l'UNESCO comme patrimoine culturel de l'humanité.

Les membres de l'Association Belgo-Bavaroise ont suivi le cortège et se sont postés rue des Sables, là où le Meyboom devait être planté. Toutes les rues étaient bondées de gens, serrés les uns contre les autres, qui jetaient sans cesse un œil à leur montre. Car tout le monde savait que l'arbre devait être planté avant 17 heures. Une tension incroyable régnait dans l'air.

Des cris de joie ont éclaté, l'énergie et la joie de la foule nous ont tous emportés lorsque, bien avant 17 heures, le Meyboom, porté par de fringants jeunes hommes, accompagné des géants, dont Maximilien Emanuel, a atteint la rue des Sables, où il devait prendre sa place définitive.

Et c'est alors que commença le véritable spectacle, teinté de drame. Lors de la mise en place de l'arbre, celui-ci a d'abord effleuré un lampadaire, ce que nous avons également accompagné de cris retentissants, puis il a atterri sur la tête des

spectateurs, qui l'ont pris avec beaucoup d'humour et, les cheveux en bataille, de manière très détendue et sereine.

La sueur de 17 heures

Mais plus l'aiguille de l'horloge se rapprochait de 17 heures, plus le mélange de véritable panique et d'ambiance festive exubérante devenait spectaculaire. Sous les cris d'encouragement retentissants de la foule en liesse, y compris les membres de l'ABB, les jeunes Bruxellois ont réussi, en unissant leurs forces, à hisser le Meyboom et à l'ancrer solidement dans un trou.

L'exploit était accompli, l'arbre était debout. De parfaits inconnus s'étreignaient à présent, soulagés, saisissaient une bière et trinquaient à une tradition dont personne ne pouvait m'expliquer spontanément l'origine exacte. Quoi qu'il en soit : maintenant que l'arbre était enfin debout à 17 heures pile, une liesse encore plus grande éclata dans toutes les rues. On faisait la fête comme si les Belges venaient de remporter la Coupe du monde de football. Et les membres de l'ABB faisaient la fête avec enthousiasme sur la terrasse du restaurant pittoresque du Meyboom, qu'Ilse Leckert avait choisi pour nous.

Heide Newson

L'ABB félicite ses membres à l'occasion de leur anniversaire marquant !



Angelika Pröpstl-Blombach	le	15	10
Mercedes Leiss	le	15	10
Heiderun Prahl	le	20	11
Peter-Alexander Sondermann	le	4	12

MENTIONS LÉGALES

Le président de l'ABB :
Prince Albert-Henri de Merode

Siège social et bureau d'information : Elisabeth Wenig, Av. Jeanne 3, B-1050 Bruxelles, Tél. : +32 2 6403262,
e-mail : elisabeth.wenig@b-b-g.info

Porte-parole du comité directeur :
Folkert Herlyn, Arno-Holz-Str. 22, D-50931 Köln-Lindenthal, Tél. : +49 171 4012000,
e-mail : folkert@herlyn.com

=> www.b-b-g.info

Groupe régional de Bavière :
Directrice générale : Claudia Hopp, Hartelstr. 10, D-80689 München, Tél. : +49 89 6886761, Fax : +49 89 13936779,
e-mail : cjw@hopp-muc.de

Rédaction des communications :
Hans Brockhaus, jobro2007@gmail.com

Coordonnées bancaires ING :
IBAN : BE25 3100 7034 4082
BIC : BBRUBEBB

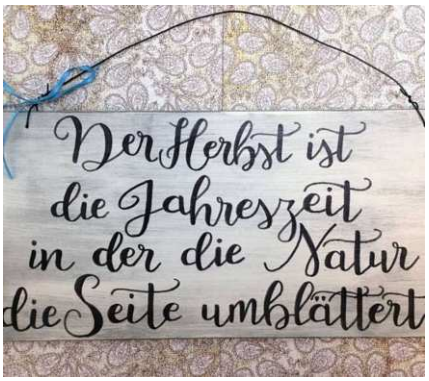
MITTEILUNGEN - MEDEDELINGEN - COMMUNICATIONS

ABB ASSOCIATION BELGO-BAVAROISE A.S.B.L.
BBV BELGISCH-BEIERSE VERENIGING V.Z.W.
BBG BELGISCH-BAYERISCHE GESELLSCHAFT V.O.G.

VERANSTALTUNGEN - PROGRAMME - OVERZICHT







14 - 24/10		BEL	**OCTOBRE** - ***octobre*** **2026** **Brüsseler Oktoberfest 2026 im Jubelpark,** organisiert durch BBG-Präsident Albert-Henri Prince de Merode - ***Oktoberfest Bruxelles 2026 sur l'Esplanade du Parc du Cinquantenaire****, organisé par le président de l'ABB, Albert-Henri Prince de Merode*
18/10		BEL	**Familientag beim Brüsseler Oktoberfest;** Einladung durch den BBG-Präsidenten ergeht per E-Mail an Mitglieder der BBG - ***journée familiale lors de l'Oktoberfest Bruxelles*** *; l'invitation aux membres par le président de l'ABB sera envoyé par courriel*
21/10	19h30	BEL	**Oktoberfest Brüssel - Oktoberfest Bruxelles :** 368. Woensdagbijeenkomst – *rencontre du mois* – Mittwochstreffen; Einladung ergeht per e-mail - *l'invitation sera envoyée par courriel*
			NOVEMBRE - ***novembre*** **2026**
18/11	19h30	BEL	369. Woensdagbijeenkomst – rencontre du mois – Mittwochstreffen; Einladung ergeht per e-mail - l'invitation sera envoyée par courriel
			DEZEMBER - ***décembre*** **2026**
04/12		BAY	**Adventsfeier der bayerischen Landesgruppe**
11/12	19 h 30	BEL	**Nikolausdiner,** Einladung ergeht per e-mail - *l'invitation sera envoyée par courriel*

SCHAFKOPFEN :



BEL **Tous les jeudis à 19 h à Bruxelles**, lieu à convenir ; inscriptions à l'adresse elisabeth.wenig@b-b-g.info ou Aschrag64@gmail.com

BAY **À Munich, une fois par mois (toujours le 1er mardi du mois) ;** plus d'infos : henning-nase@t-online.de ou inge.hublitz@gmx.com

Etwaige andere Termine werden rechtzeitig per E-Mail bekannt gegeben.
Le cas échéant, d'autres points d'agenda seront communiqués par courriel.